

med. Recorder, t. III, n° 1, 1820.) — MARTIN pratique des saignées larges et souvent répétées (*The Amer. med. Recorder*, t. VI, 1823.)

SAXTORPH rec. l'acétate de plomb à petites doses (Voy. *Hystérie*.)

SCHUSTER. Suivant lui il faut dans le traitement des convulsions des femmes en couches, attaquer directement la cause du mal, c'est-à-dire les congestions veineuses dans les vaisseaux du bas ventre et de la tête, et les crudités dans les premières voies; ainsi les saignées locales et générales, les affusions et fomentations froides sur la tête, l'émétique, les laxatifs, etc., puis les antispasmodiques, les bains tièdes, les lavemens opiacés, les sinapismes aux mollets ou à l'épigastre, l'application endermique de la morphine, etc., tels sont les moyens les plus rationnels. (*Berl. medic. Zeitg.*, Avril, 1835, n° 14.)

SETTI conseille l'urtication dans l'éclampsie produite par la percussion de l'intertrigo. (Voy. *Rhumatisme*.)

SIDREN. La noix vomique à la dose de 5 grains prise 2 fois p. j., calma les attaques. (BAYLE, *Bibl. de Thér.*)

STOLL a arrêté avec la belladone des convulsions chroniques chez les enfans. (*Rat. med.*, t. III, p. 406.) — ALLAMAND rapp. l'obs. d'une affection convulsive générale, extrêmement violente, guérie par la belladone après avoir résisté à tous les moyens. (*Annal. Clin. de Montpell.*, t. XIV, p. 47.)

TOEL regarde l'acide muriatique oxigéné comme le meilleur moyen contre l'éclampsie des enfans pendant la dentition, accompagnée de fièvre. (HORN, *Archiv*, 1825.) — KAPP. (*Allg. med. Annal.*, 1808, p. 358.)

COQUELUCHE. — TUSSIS CONVULSIVA.

AUTENRIETH. Son traitement consiste exclusivement dans l'emploi de la pommade suivante, sans le secours d'aucun remède interne: R. Axonge, ʒj; émétique, ʒss. On frictionne 3 fois par jour la région épigastrique. (*Vers. f. d. pr. Heilk. a. d. Klin. Anst. v. Tübingen*, 1807, t. I, cah. 1.) — MONTAIN — NOLDE — LUROTH. (*Gaz. méd.*, Mars, 1833.) Plus tard M. A. a conseillé de faire précéder les frictions par un vomitif, lorsque l'épidémie offre une complication avec des symptômes gastriques. Quand la coqueluche présente des symptômes inflammatoires, le mercure sera utile. (Voy. *Brulûre*.)

BERNDT empl. avec succès l'acétate de morphine suivant la méthode endermique. (B. *Mittheilung. aus d. aerztl. Prax., Greifswald.*, 1834.) — BAIÈ (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1836.)

BLACHE et GUERSENT ont observé des résultats favorables de l'emploi du gui de chêne.

BLOEDAU et VIEMANN ont vu de très-bons effets, dans la coquelu-

che, du suc exprimé et édulcoré des limaçons noirs des forêts. La dose est une cuill. à café. (RUST, *Mag.*, vol. XXV.)

BROSSERIO fait aspirer les vapeurs d'eau de laurier-cerise, dont il verse un gros sur du sable chaud. (*Allg. med. Ann.*, 1822, p. 846.) — KRIMER dit avoir obtenu des avantages de l'inspiration de la vapeur de l'eau dist. de laurier-cerise, à la dose d'un gros pour chaque fumigation, dont la durée est de 5 — 10 — 15 minutes. — BREFFENO empl. ces fumigations, en versant chaque fois 2 gros d'eau de laurier-cerise sur du sable très-chaud.

BURNS rec. les vomitifs et le changement d'air. (B. *the principles of Midwifery*, etc., Lond., 1811.)

BÜTTNER vante dans la coqueluche la potion suivante: R. *Herb. Ledi palustris*, ʒj; *rad. Ipecac.*, gr. jv; *sol. Sennae*, ʒj; *inf. aq. ferv. q. s.*; digere. Col. ʒjv adde: *liq. ammon. anis.*, ʒj; *sach. alb.*, ʒj. Toutes les 2 heures 1/2 cuill. à b. (RUST, *Mag.*, t. XXV.)

BUTTER — SCHLESSINGER — STOERCK — LENTIN — HAGER — RANOË, etc., ont rec. la ciguë. — ODIER a empl. l'extr. de ciguë associé au quinquina. — ARMSTRONG vantait la ciguë. Voici la formule qu'il employait: R. Extr. de ciguë, gr. xv; eau pure, eau de menthe, ana ʒjv; sucre blanc, q. s. M. D. S. Une cuill. toutes les 4 h. à un enfant de 6 mois, en augmentant progressivement suivant l'âge et les effets obtenus. (*Arch. gén.*, 1833, Nov.) — NEUMANN vante l'herbe de ciguë. (N. *Spec. Path.*)

CARROT assure d'avoir obtenu des succès de l'eau dist. de laurier-cerise à la dose de 6 gouttes toutes les heures chez les enfans, et de 36 gouttes chez les adultes. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — HENNING. (*Hufel., Journ.*, 1821.) — BROSSERIO. (Voy. ce nom.)

CHAUSSIER a préconisé le sulfure de potasse. — HINZE.

CHEVALIER conseille la vaccination comme traitement curatif de la coqueluche. (*Arch. gén.*, Juin 1833.) — THOMSON (*The Lond. Med. Gaz.*, Juin, 1833.) — GRIVA rapporte des observations fort intéressantes de coq. apaisée par la vaccine, de même que FERRARI, AMBROFICO, BOCARDI, ORLANDIÉRI, MATTURA, FABBRONI, DURANDO, GOMBETTE et VACCANE. (*Il Severino, Giorn. med. chirurgico*, 1834.)

CORSIN empl. l'emplâtre suivant: R. Empl. de ciguë, 2 part.; empl. de poix de Bourgogne, 1 p.; empl. de diachyl. gomm., 1 p.; il fait saupoudrer cet empl., après l'avoir étendu sur un morceau de peau de chamois, avec le tartre stibié (6 — 8 — 10 grains). L'effet est le même que de la pommade d'AUTENRIETH. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.*, 1835, p. 40.)

DEHAËN a empl. le Kermès minéral. — Le camphre, le musc et l'opium ont été efficaces dans un cas où tous les autres moyens ont échoué. (H., *Opuscula quaedam inedita*, Ed. cur. EYEREL., P. I, *Viennae*, 1795, VII et VIII.)

DEWEES commence presque toujours le traitement de la coq. par les émissions sanguines; il a recours ensuite aux vomitifs et aux pur-

gatifs, et c'est au *calomel* qu'il donne la préférence. (Voy. *Choléra sporadique*.)

DOHRN a trouvé qu'aucun moyen n'était aussi efficace dans la coqueluche que les fumigations avec les espèces suivantes : *Olibani*, libr. jj; *benzoës*, styr. *calamitæ*, ana libr. ß; flor. *Lavendul.*, flor. *rosar. rubr.*, ana ℥iv. M. S. *Species fumales*. Pharm. *Slesvico-Holst.* Ces fumigations font toujours cesser l'accès de toux ou le mitigent du moins. (*Practische u. Krit. Mittheil.*, etc., v. PFAFF, 1835.)

DUPRESNOY et VILLECHÈSE ont prescrit a. s. l'infusion, le sirop et l'extrait de *narcisse des prés*. — LAËNNEC a empl. le même moyen, mais il lui préfère la belladone. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. XI, p. 591.)

ERDMANN rec. la *spongia tosta* en poudre. (Voy. *Coûtre*.)

FAUCHIER empl. la *poudre de James*. (Voy. *Fièvre intermittente*.)

FERRIAR. La solution de l'*arsenic blanc* est, d'après lui, le remède souverain de la coq. (F. *Med. Hist. and Reflexions*, Lond., 1798, vol. 3.) — SIMMONS. — HARLESS. — KLAPP.

FRÉLLING rec. la *digitale*. (LOEFFLER, *D. neust. pr. Erfahr.*, etc., t. 1805, t. 2.) — MARTIUS empl. l'*oxysaccharum Digit. purp. liquidum*. (Voy. *Hydropisie*.)

J. FRANK empl. le *musc*. Voici la formule dont il se sert pour les enfans de 2 — 3 ans. ℞. *Moschi*, gr. jj; *mucilag. gum. arab.*, syrup. *Rosar.*, ana ℥jj; *aq. Rosar.*, ℥j; à p. une cuill. à café de 2 h. en 2 h.

— HORN (H. *Arch.*, 1810) — HUFELAND. — BERGER. — DEWEES. — GUERSENT. (*Arch. gén. de Méd.*, 1833.)

GAUBIUS — MICHAËLIS — HAGEN rec. l'*oxyde de zinc*. (BURDACH, *Arzneimittell.*, t. I, p. 296.) — DANZ — HUFELAND. — WINGKLER. — MEZA. (*Acta R. Soc. med. Havn.*, vol. II, XXIV) — TODE — GUERSENT.

GUERSENT a plusieurs fois donné avec un grand avantage un mélange (conseillé par YVAN) à parties égales d'*oxyde de zinc*, de poudre de *belladone* et de *ciguë*, d'abord à la dose de trois quarts de grain, trois fois p. j. dans un looch, ou toute autre potion appropriée, en augmentant la dose ensuite progressivement.

GUMPRECHT empl. la poudre suivante : ℞. Extr. de *laitue vireuse*, gr. jv; sucre de lait, ℥jv; M. f. une poudre qu'on divise en 4 paquets, dont le malade prend un de 2 h. en 2 heures. (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, Berlin, 1836, p. 15.)

HEINEKEN rec. la *gelée animale*. (Voy. *Fièvre intermittente*.)

HEINEKEN rec. l'*acide hydrocyanique*. (Journ. d'HUFELAND.) — EDWIN ATLEE. (FRORIEP, *Notiz.*, 1833.) — CASPARI a empl. en frictions dans le creux de l'est. le liniment suivant : ℞. Hydrocyanate de potasse, ℥j; laud. de Syd., ℥jj; axonge, ℥jjj. (*Med. Chir. Pfenn. Bibl.*)

HENKE. Chez les enfans de 1 à 3 ans, il donne la potion ci-dessous par cuill. à café toutes les 1/2 heures. ℞. Eau de fenouil, ℥j; laud. de

Syd., gtt. vj — viijj; sirop de cannelle, ℥ß. Depuis l'âge de 4 ans jusqu'à 10 : ℞. Eau de fenouil, ℥j; laud. de Syd., gtt. xv — xx; liq. min. anod. d'HOFFMANN, ℥ß; sirop d'écorces d'oranges, ℥ß. Si la faiblesse prédomine, particulièrement vers la fin de la maladie, il associe l'opium au quinquina, de la manière suivante : ℞. Extr. de quinquina, ℥j; eau dist. de fenouil, ℥jß; liq. d'HOFFMANN, ℥j; teint. théb., gtt. xv; sirop d'écorces d'oranges, ℥j; M. à p. par cuill. à café toutes les heures.

HUFELAND empl. l'ext. de *jusquiame* avec le *vin stibié* (℥ß d'ext., et ℥jj de vin st., dont il donne 10 gouttes de 2 h. en 2 h). (SOBERNHEIM, *Arzneimittell.*, 1836, p. 9.)

JAEGER rec. la résine de *gayac*. (VEITSHANS, *Tentam. in. de tussi convulsiva infantum*, Stuttg., 1791.)

JOLLY dit avoir combiné avec beaucoup de succès le *sulfate de quinine*, la *belladone* et l'*opium*.

JOLLY fit placer dans la chambre du malade des vases contenant du *chlorure de chaux*. En 3 ou 4 jours les quintes de toux, qui se répétaient 30 ou 40 fois par nuit, furent réduites à 4 ou 5, et bientôt la coqueluche disparut entièrement. — WETZLER. — ROCHE, (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.* — *Arch. gén. Nov.* 1830.)

KARLEISS. Son traitement, avec lequel il a réussi dans un grand nombre de cas, consiste dans l'emploi des médicamens dont voici les formules : ℞. Racine de *Belladone pulv.*, gr. jv; poudre de Dower, gr. x; fleurs de soufre lavées, ℥jv; sucre blanc pulv., ℥jj. M. et divisez en 20 paquets. La dose pour un enfant de 2 ans est d'un paquet toutes les 3 heures. Entre chaque prise, on administre une cuill. à thé de la potion suivante : ℞. Eau de camomille, ℥j; sirop simple, ℥jj; acide prussique de Vauquelin, goutte xij. M. On modifie les doses suivant l'âge. En général au bout de 8 — 12 jours la guérison est complète. (HUFEL., *Journ.*, Février 1829.)

KNEBEL rec. les *excitans*; il a empl. un mélange de ℥jj de rum; jaune d'œuf, N° jj; sucre, ℥ß; eau de fleurs d'oranges, ℥jj. (*Allg. med. Annal.*, 1800, p. 147.)

KOPP a rec. le *soufre*. (K., *Beob. im Geb. derausüb. Heilk.*, Frankf. a. M. 1821, p. 184 et 228.) — RANDHARN vante gr. jv de soufre (*flor. sulph.*) avec gr. jj. d'*ipécac.*, modifié suivant l'âge. (RUST, *Mag.*, V. xxv.)

KOPP rec. l'*asa-fetide*, non pas au commencement de la maladie, mais lorsque l'affection est dans toute sa force; il l'admin. alors sous la forme suivante : ℞. *Asa foet.*, ℥ß — jß; mucilage de gomme arab., ℥jj; sirop de guimauve, ℥j; M. D. S. à en donner une cuill. à café toutes les 2 heures. (B., *Denkwürd. aus d. aerztl. Praxis*, Frankf. a. M. t. I.) — SAMEL rec. l'*asa foetida* en lavement. (HUFEL., *Journ.* 1832, Oct.)

LASSONNE et CORNETTE ont empl. avec succès le sirop d'*ipécacuanha* (à la dose d'une cuill. à café toutes les 4 heures.) Pour rendre

ce sirop plus actif, ils ont ajouté à la décoction de l'ipéc. une petite quantité de café non grillé. (*Hist. de la soc. roy. de méd. de l'année 1799.*)

LITTLE. La térébenthine est le meilleur antispasmodique qu'il avait trouvé dans le traitement de la coq. (1) (*The Dublin Journ. of Med. and cham sc.*, Mai 1834.)

MAGISTEL empl. les fumigations pulmon. faites avec une décoction de feuilles de belladone. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 40.)

MARCUS et beaucoup d'autres auteurs ont rec. le calomel. (*Dict. de Méd.*, 2^e éd., t. 6., p. 225.)

MEYER assure qu'il est parvenu à faire disparaître dans l'espace de quelques jours tous les symptômes de la coq. par l'application de la morphine à l'extérieur, d'après la méthode endermique. Il appl. un très-petit vésicatoire à la région épigastrique et après avoir enlevé l'épiderme, il appl. sur la surface dénudée un demi-grain de morphine trituré avec une certaine quantité d'amidon. Cette application est renouvelée tous les soirs. Le seul remède que M^r M. empl. concurremment avec celui dont il s'agit, est un émétique. (*Rust, Magaz.*, t. 28.)—(Baïe empl. avec succès l'acétate de morph. suivant la méth. enderm. (*Journ. de Méd. et de Chir. pr.* 1835, p. 38.)

MONGENOT a empl. avec succès un mélange d'eau de Chaux et de lait à parties égales. (*Journ. gén. de méd.*, t. 44, p. 290.)

MORRIS emploie le castoréum.

PEARSON a vanté le carbonate de soude, mais il y joignait l'opium et l'ipécacuanha. Il donne à un enfant d'un an 1 goutte de teinture d'op., 5 goutt. de vin d'ipéc., et 5 grains de soude. (*The Edimb. Journ.* 1806.)

PITSCHAFT administre la nicotiane en infusion: ℞. *Herb. Nicot.*, ʒj; *f. infus. aquos. fervid.*, colat. ʒvj; adde: *syrup. emulsiv.*, ʒj. Il en donne une cuill. à café aux enfans de 1—2 ans, et aux enfans plus agés une cuill. à b. toutes les heures. (HUFEL., *Journ.*, 1832, Sept.) Avant lui c'étaient GESNER, HARISON, HUFELAND et THILESIUS qui ont reconnu l'efficacité du tabac. — STOLLE rec. l'extr. de tabac. (St., *Diss. de Tussi conv.*, Wirceb. 1805.) — HEINE empl. le tabac. (SCHMIDT, *Jahrbücher* 1835.)

RAMM rec. l'extrait de pulsatile noire, à la dose d'un demi-grain à 1 grain pour les enfans de 8—9 ans. (HUFEL. *Journ.* 1827.)

(1) Voici la manière dont il l'empl. : Après avoir bien mouillé la poitrine ou la gorge avec la térébenthine, il recouvre la partie avec un morceau de flanelle pour empêcher l'accès de l'air et en même temps augmenter l'irritation à la surface. Quand on croit nécessaire d'accroître la propriété antispasmodique, on y ajoute un peu de camphre ou de laudanum. Il a rarement eu besoin de répéter ces applications plus d'une ou deux fois par jour, à moins que les symptômes ne fussent extrêmement graves. — Ordinairement il joint à cette méthode une émission sanguine plus ou moins forte.

RATIER. Aucun moyen n'est plus utile, au début de la coq., que les vomitifs répétés tous les jours ou tous les deux jours. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. III, p. 93.)

ROBERT-THOMAS de SALISBURY empl. l'acétate de plomb. Voici sa formule: ℞. Acét. de plomb crystal., gr. j—V; faites dissoudre dans: eau de roses, ʒj; ajoutez: sirop de violettes, ʒj. M. D. S. Une petite cuill. de 4 h. en 4 heures. (Fox, *Formulaire*) — REECE prétend que l'acétate de plomb est le moyen le plus efficace. (R., *The Guide for the use of the dugy etc.*, Lond. 1812.)

SCHAEFFER et WETZLER essayèrent, vers la fin du dernier siècle, avec succès la belladone. SCH. se servait de la poudre de racine de bell. suspendue dans quelques eaux locatives; à ce mélange peu agréable, W. avait substitué une préparation beaucoup plus simple; il mêlait la poudre de racine de belladone avec du sucre pilé. (*Bull. gén. de Thér.* 1833, t. 5.) — KRAFFT rec. la belladone. (HUFEL., *Journ.*, 1808.) — WETZLER, (*Med. chir. Zeit.* 1810.) — PFEUFFER — MEGLIN — KEISER — LENHOSSEK — NEUROHR, (*Allg. med. Ann.* 1813.) — RAISIN. (*Rec. de la soc. méd. de Paris*, 1816.) — MIQUEL cite la belladone comme un moyen sur lequel il a toujours pu compter dans cette maladie. (HORN, *Arch. f. med. Erfahr.* 1829.) — LAENNEC a empl. la belladone après l'action des vomitifs. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.) — GUERSENT. — RATIER. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*) — SANDRAS empl. la bellad., si le changement du lieu d'habitation est impraticable. (*Bull. thér.* Juillet 1833.) — PIEPER fait frictionner l'épigastre avec une pommade contenant une assez forte proportion d'extrait de cette plante. (*Arch. gén.*, Nov. 1833.)

STEPHANOPOLI empl. le sirop de mousse de Corse. (V. Vers.)

STRUVE rec. les frictions faites sur l'épigastre avec une forte solution de tartre stibié et de teinture de cantharides. (HUFEL., *Journ.* 1779.)

THIEL préconise l'acide muriatique. (*Allg. med. Annal.*, 1812.) — Ses succès ont été confirmés par HENCKE.

TRAUTWEIN a observé de bons effets du vin stibié dans deux épidémies de coqueluche. (WENZEL, *auserlesene Recepte*, Erlang. 1836, t. 7.)

VOGLER rec. l'opium avec l'ipécacuanha. (HUFEL., *Journ.*, t. 15.)

WALLIS confirme l'efficacité des frictions faites à la plante des pieds avec un onguent composé d'axonge et d'oximel scillitique. (*Allg. med. Ann.* 1802.)

WENDT rec. le suc de *Mesembrythemum crystallinum*. (V. Urine, rétention d')

WENDT vante la noix vomique. (V. Dysenterie.)

WETZLER préconise le chlorure de chaux. — ROCHE. — JOLLY. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.* t. v, p. 247.)

WOENSEL, VAN, empl. le muscus pyxidoides. (Ibid.)

WOLFF rec. le musc et les cantharides. (HUFEL., *Journ.* 1797.) --

HUFELAND emp. l'opium et la teinture de cantharides. (LOEFFLER, *die neusten Wahrh. u. Erf. etc.* 1805.)

*** a empl. dans un cas avec un prompt succès l'extr. cannabis en poudre à la dose de 4 grains par jour. (*Med. chir. Pfennig-Bibl., Würzburg, 6^e Lief. p. 548.*)

CORNÉE (INFLAMMATION DE LA)

(Voyez Ophthalmie.)

CORNÉE (TACHES). — OBSCURATIONES CORNEAE.

AMMON fait instiller dans l'œil deux fois p. j. une certaine quantité du collyre suivant: ℞. Vitriol blanc, gr. j — vj; faites dissoudre dans: eau dist. d'opium, ʒj — jij. (SCHMIDT, *Recepte*, 1831, p. 482.)

ARNOLD empl. l'essence de Galbanum à l'ext. (HUFEL., *Journ.*, 1807.)

BEER rec. le collyre suivant; ℞. Borax, sucre blanc, ana ʒj; extr. aq. d'opium, ana gr. xjj; eau de roses, ʒjv. (SCHMIDT, *Recepte.*) — RICHTER. (SOBERNHEIM, *Arzneimittellehre*, 1836, p. 237.)

BEER fait insuffler dans l'œil la poudre suivante: ℞. Borac., zinc. sulph., alum. ust., ana ʒβ; sacch. canariens., ʒj; M. f. p. subtil. (SOBERNHEIM, *Arzn.* 1836, p. 311.)

BÉNÉZECH fait avec succès de légères cautérisations avec le nitrate d'argent. (*Thèse, Montpell.* 1830, N^o 89.) — LALEEMAND. — RYALL.

CARRON DU VILLARDS et BAUDELOCQUE rec. la teinture suivante: ℞. Opü, ʒij; Cariophylor., ʒij; Fuligin. lotae, ʒjv; aq. Cinnam., ʒvjij; Alcohol, ʒvj; M. digerantur per 5 dies, filtr. exprimantur species. On en touche les granulations de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Journ. de Pharmacie et des sciences accessoires*, 1834, Juin.)

GHELIUS rec. l'empl. de l'hydriodate de potasse contre les taches par atonie. — BECK lui préfère l'hydriod. de mercure. (BECK, *Augenheilk.*, 1832, p. 422.) — VOLMAR empl. la formule suivante dans le traitement des taies qui suivent l'ophtalmie survenue dans la rougeole: ℞. Eau de roses, ʒij; hydriodate de pot., gr. iv — x; mucilage de coings ʒβ. (RINNA DE SARENBACH, *Repert. der vorz. Operat. meth. etc.*, t. 2.)

CLESISUS empl. le suc récemment exprimé de *gryllus domesticus*, qu'on appl. 2 fois p. j. sur la cornée à l'aide d'un pinceau. (GRÈFE u. WATTHEB, *Journ.* 1827.)

J. CLOQUET insuffle dans l'œil l'oxyde de bismuth. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. 1.) — VELPEAU. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.)

DELARUE. Les collyres toniques et fortifiants, le séton à la nuque, et l'usage prolongé des antiscrophuleux et des antiscorbutiques, pro-

duisent quelquefois de bons effets dans le traitement du leucome, lorsque le sujet est scrophuleux et d'un tempérament lymphatique. (V. PELLIER.)

DUPUYTREN. Voici le traitement qu'il a empl. ordinairement. Si l'irritation était vive, il faisait une saignée; si elle était moindre, on appliquait des sangsues à la tempe. Il administrait ensuite un ou deux purgatifs doux, à 2 ou 3 jours de distance l'un de l'autre. Un séton était immédiatement posé à la partie postérieure du cou. A ces différens moyens il a joint l'insufflation, répétée soir et matin, au-devant de l'œil ou des yeux, les paupières écartées, à l'aide d'un tuyau de plume, d'une pincée plus ou moins forte de la poudre suivante: ℞. Thutie préparée, sucre candi, calomel à la vapeur, ana part. égales. Les malades ne devaient ni laver ni essuyer leurs yeux après l'insufflation. (*Leçons orales de M. le prof. Dup.*)

GIMBERNAT. Son collyre était composé ainsi qu'il suit: ℞. Potasse caustique, gr. jj; faites dissoudre dans: eau dist., ʒj. On en fait pénétrer quelques gouttes entre les paupières, puis on lave l'œil avec un décocté mucilagineux. (FOY, *Formulaire.*) — MAÏTRE JAN. ℞. Potasse caust., gr. xjj, huile de noix, ʒβ. M. On en appl. plusieurs fois par jour une certaine quantité sur l'œil, à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5, p. 215.) — HIRMLY a empl. le carbonate de potasse en solution (2—6 grains de ce sel dans ʒj d'eau) qu'on instillait toutes les 2—4 heures. (SCHMIDT, *Recepte* p. 482.) — BURDACH a confirmé l'efficacité du carb. de pot. et surtout dans les taches blanches qui restent après les ophtalmies scrophuleuses.

GRÈFE empl. la formule suivante: ℞. Os de seiche réduit en poudre très-fine, ʒj; sucre en poudre, ʒβ; fiel de brochet q. s. pour faire une pommade qu'on applique sur les taies de la cornée à l'aide d'un pinceau. (*Bull. gén. de Thér.*, t. 5., p. 215.) Il rec. en outre un mélange d'une 1/2 once d'huile de noix et de 10 gouttes d'ammoniaque. (WELLER, *Augenkrankheit.*, Dresden, 1826.)

HARGENS fait instiller toutes les heures quelques gouttes d'un mélange de 12 grains de muriate de baryte et ʒijj d'eau de laurier-cerise. L'eau de laurier-cerise lui a réussi dans plusieurs cas moins graves. (HUFEL., *Journ.*, t. 9, cah. 2.)

HUFELAND empl. le mélange suivant: ℞. Mercure soluble de Hahnemann, gr. jj; huile de noix, ʒjj. On en applique un peu sur la tache 2—3 fois p. j. (HUF., *Enchuridium medicum*, 1836.) — GOUAN a publié un mémoire pour prouver qu'on triomphe des taches de la cornée au moyen de l'huile de noix. (*Dict. de Méd.* 2^e éd.) — WEINHOLD. Des taies légères cédèrent ordinairement à l'applic. graduelle de l'huile de noix étendue dans l'ammoniaque. (EHRHARDT, *med. chir. Zeit.*, 1822.) — GRÈFE. (V. ce nom.) — KONKADI. (V. Blépharite.)

JAGIELSKI rec. l'empl. du suc récemment exprimé de *Chelidonium majus*. (CASPER, *Wochenschr.* 1834, N^o 35.)

JOURDAN. Aucun moyen n'est préférable aux collyres secs com-